



A Blamont le 7. Juin , 1720.

Ma chère Mère !

LE Vous envoie une couple de Prédications qui sont celle de Dimanche passé & celle de Dimanche prochain. Certes, nôtre grand Dieu nous invite en bien des façons, & nous violente avec de doux empressements à nous enrichir de ses biens ; Il a un cœur infiniment ouvert & amoureux pour nous, mais hélas ! Nous avons des cœurs si fermés envers lui, qu'il pourroit bien se plaindre comme S. Paul se plaignoit des Corinthiens ; *O Corinthiens ! nôtre bouche est ouverte pour vous, & nôtre Cœur s'est élargi, vous n'êtes point à l'étroit dans nous, mais vous êtes à l'étroit en vos entrailles ;* Véritablement c'est une plainte que Dieu fait tous les jours à ses créatures, que les aimant tant & plus, il en est moins aimé. Ah ! aimable Dieu, pourquoi cela ? pourquoi ne t'aimons nous point, & pourquoi ton amour ne nous possède-t-il & ne nous enflamme-t-il point ? Ma chère Mère écoutons les tendres invitations de ce Père qui nous dit, comme St. Paul ajoute, *or pour nous récompenser de même (je parle comme à mes enfans) élargissés - vous aussi envers nous.* 2. Cor. 6. ̄. 11. 12. 13. Ouvrons une fois nos bouches aux ruisseaux d'amour, & aux biens célestes de grace, qui nous sont ouverts au banquet du grand Dieu ; Certes, c'est une grande Misère que d'être exclu du repas du grand Dieu, c'est un mal infini que de l'obliger à dire : *ils ne goûteront point de mon souper.* Le mauvais riche l'éprouva biens dans les enfers, lors qu'après avoir méprisé les attraits & les invitations de Dieu, pour s'attacher à ses biens, à ses honneurs & à ses plaisirs, il ressentit tout le poids de ces menaces : *il ne goûteront point de mon souper.* Le Seigneur Jésus veuille ouvrir nos cœurs & nos desirs, & les tourner vers lui. Je suis,
ma

ma chère Mère, en vous recommandant tous à la douceur & à la charité de nôtre Dieu.

Ma chère Mère,

Vôtre très - obéissant Fils,

J. Frid. Nardin.



J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 2. Dimanche après la Trinité.
sur le 14. chap. de S. Luc. v. 16. - 24.

TEXTE:

Luc. 14. v. 16. - 24.

v. 16. Mais Jésus dit: Un homme fit un grand souper, & y convia beaucoup de gens.

v. 17. Et à l'heure du souper il envoya ses serviteurs, pour dire à ceux qui étoient conviés; venés, car tout est déjà prêt.

v. 18. Mais ils se prirent tous d'un accord à s'excuser, le premeir lui dit: j'ai acheté un héritage, & il me faut nécessairement partir pour l'aller voir, je te prie, tiens moi pour excusé.

v. 19. Et l'autre dit, j'ai acheté cinq couples de bœufs, & je m'en vais pour les éprouver, je te prie, tiens moi pour excusé.

v. 20. Et l'autre dit, j'ai pris une femme en mariage, c'est pourquoi je ne puis aller.

v. 21. Ainsi le Serviteur s'en retourna, & raporta ces choses à son Maître: Alors le Père de famille tout courroucé dit à son serviteur, va-t-en vite par les places & par les rues de la Ville, & ameue ici les pauvres, les impotens, les boiteux & les aveugles.

v. 22. Et le Serviteur dit: Maître il a été fait ainsi que tu as commandé, & encore y a-t-il de la place, & le Maître dit au Serviteur:

v. 23. Va par les Chemins & par les hayes, & contrain les d'entrer, afin que ma maison soit remplie.

24. Car je vous dis que nul de ces hommes là qui avoient été conviés, ne goûtera de mon souper.

Mes

Mes bien aimés Auditeurs.

Exord.



Il y a sujet de s'étonner, lors qu'on considère avec attention, que nonobstant que les inclinations de Dieu pour les hommes soient si tendres, & ses desirs pour leur salut si sincères, cependant selon le témoignage de l'écriture Sainte il y ait si peu d'hommes qui en profitent, & que le nombre des élus soit si petit, quoique généralement tous les hommes soient appellés : si nous recherchons, les causes de ce mal, & si nous nous examinons nous mêmes, nous remarquerons que cela vient d'un côté du grand dégoût que l'homme a pour les biens invisibles & spirituels, & d'autre côté, de son grand attachement aux choses sensibles & sensuelles. 1. Quand Dieu vient présenter aux hommes les biens, il ne trouve chés eux ni inclination ni amour pour ces trésors cachés; Car l'homme étant tombé par son péché de cet état d'élevation dans lequel il étoit par l'union avec son Dieu, il a été enfoncé dans la bouë d'une infinité d'affections charnelles qui lui ont ôté tout desir & tout amour pour les biens célestes, il ne sait plus ce que c'est que les biens d'en haut, il ne les connoit point, non seulement il les regarde comme des folies & des chimères, mais il a pour eux une répugnance & un dégoût insurmontable; étant charnel il ne sauroit prendre de plaisir à des biens purement spirituels, étant mondain il ne peut point trouver de goût à des biens célestes & qui viennent d'en haut; C'est ce qui fait que quand ils lui sont présentés, il les rejette, il les fuit, il les dédaigne, il les regarde même comme des choses contraires à son bonheur & à son repos. Mais outre cela 2. l'homme a déjà des engagements à des choses tout opposées à celles qu'on lui présente; il aime la terre, il aime la vanité & les faux biens charnels, il a mis en cela ses affections, son amour, son attachement; c'est à quoi il a donné son cœur, & à quoi il prend son plaisir: Ces choses là sont conformes à ses inclinations corrompues, elles sont proportionnées à la nature pécheresse, terrestre & mondaine qu'il porte; c'est pourquoi il y est profondément plongé, & fortement attaché; Toutes les choses terrestres, & les biens visibles sont comme autant de chaînes & de liens qui le tiennent captifs; de sorte qu'il ne peut pas embrasser d'autres biens, ni entrer dans d'autres engagements; Et c'est là la cause pourquoi l'homme ne reçoit pas, mais rejette les biens de Dieu; C'est pourquoi Jésus Christ disoit à Nicodème; *C'est ici la cause de la condamnation des hommes, c'est que la lumière est venue au monde, Dieu est venu présenter aux hommes par sa parole & par sa lumière les biens de sa grace & de son amour; Mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres sont méchantes* Jean 3. x. 19. ils n'aiment point la lumière, mais les ténèbres; parce qu'ils prennent plaisir aux œuvres de la chair, & qu'ils ont peur d'être obligés de renoncer & d'abandonner leurs œuvres mauvaises, s'ils embrassoient & s'ils recevoient la lumière. Et ce sont en-

F f f f f

core

core là , sans doute . tous les jours les causes du refus que les hommes font de suivre la vocation de Dieu , comme ce les ont toujours été ; C'est ce que nous devons apprendre plus particulièrement dans la parabole instructive que Jésus proposoit à ceux qui l'écoutoient , & qui fait notre texte d'aujourd'hui , dans laquelle il leur découvre & à nous

Propos. Propos. Comment les hommes reçoivent les invitations , & les vocations de Dieu.

où nous apprendrons

Traité. I. Le soin que Dieu prend des hommes , comment il les appelle,

II. La manière avec la quelle les hommes répondent à ces soins & à ces invitations de Dieu.

Part. Comme Jésus Christ étoit à table dans la maison d'un Pharisien , il parloit de beaucoup de choses édifiantes à ceux qui étoient à table avec lui , & il leur proposoit des similitudes par lesquelles il leur représentoit tant leur état présent qui étoit mauvais & corrompu, que celui où ils devoient être pour avoir part aux graces de Dieu ; Un des assistans qui étoit Docteur de la loi , à l'ouïe des paroles pleines de grace , qui sortoient de la bouche de Jésus lui répondit, Maître, bienheureux sera celui qui mangera du pain au Royaume de Dieu : sur quoi Jésus Christ prend occasion de lui représenter dans une parabole , que lui & beaucoup d'autres comme lui, malgré qu'ils témoignassent quelque desir de manger du pain au Royaume de Dieu, cependant quand il s'agissoit de suivre la vocation de Dieu , refusoient ou rejettoient ses offres , & aimoient mieux demeurer attachés à leurs biens vains & passagers, que d'embrasser les graces de Dieu quand il les leur offre , & quand il les y appelle : Voici sa Parabole ; *Un homme fit un grand souper &c.* Dans la quelle nous devons voir premièrement les soins que Dieu prend du salut des hommes , & les invitations qu'il leur adresse.

Part. I.
Les soins
que Dieu
prend du
salut des
hommes.
où on exa-
mine.

I.
Les prépa-
ratifs qu'il
fait pour
leur salut.

Pour mieux examiner cette première partie, il y faut considérer ces deux choses. 1. Les apprêts & les préparatifs que Dieu fait ; 2. Les invitations qu'il fait faire aux hommes par lesquelles il les appelle à profiter des graces qu'il leur a préparées. Jésus Christ nous représente le premier sous l'emblème d'un souper qu'un homme fit a.) c'est un homme qui fait ce souper ; par cet homme est entendu le grand Dieu , qui est représenté sous l'image d'un homme, pour nous marquer la grande charité & tendresse de Dieu envers les hommes , & comme l'écriture l'appelle sa *φιλανθρωπία* , & sa condescendance amoureuse pour les pauvres hommes pécheurs & perdus ; Il veut converser avec les hommes non pas comme un Roi , comme un Souverain absolu , non pas comme

me un Maître rigoureux devant lequel ils soient obligés de trembler , & la (a)
 présence duquel ils aient sujet de craindre & de fuir ; mais comme un homme, C'est qu'il
 comme un ami , & comme un semblable ; C' est cet amour éternel , & cette est porté
 charité tendre que Dieu a eue pour les hommes, qui l'a porté à leur préparer ce par son a-
 souper ; Car c'est par ce que Dieu a aimé le monde, qu'il lui a donné son fils, mour à
 qu'il lui a préparé en ce fils un banquet délicieux de choses grasses, afin que qui- parer un
 conque croiroit en lui , quiconque voudroit venir à ce banquet & recevoir les festin.
 offres de Dieu en Jésus, ne périt point , & ne demeurât point dans une faim & Dieu est
 dans un vuide éternel, mais qu'il eût la vie éternelle, & fût rassasié éternellement représenté
 des biens de la maison de Dieu & abreuvé aux fleuves de ses délices. Jean. 3. v. sous l'em-
 16. Et c'est aussi là le premier fondement du salut des ames, comme le dit S. Paul. blème
 Quand la bonté & l'amour de Dieu envers les hommes (φιλανθρωπία.) est aparu clai- d'un hom-
 rement, il nous a sauves, non point par œuvres de justice , que nous ayons faites, mais me, pour
 selon sa grande miséricorde. Tit. 3. v. 4. 5. Et c'est cet amour tendre qui est encore marquer
 la cause des soins que Dieu prend encore tous les jours pour le salut d'un cha- la charité.
 cun de nous. Toutes les douceurs , que tu goûtes, cher homme, tous les
 biens dont tu ouïs, & toutes les graces tant spirituelles que temporelles que
 tu reçois, ruissellent de ce fond d'amour, & de charité que Dieu a pour toi &
 pour tous les hommes. Oui ton Dieu se comporte en tout cela envers toi com-
 me un homme charitable plein de tendresse & de compassion pour ses semblables. Il
 seroit bien juste, ce me semble, que tu te comportasses aussi envers lui, com-
 me un homme, & non pas le plus souvent comme une bête & comme un
 pourceau pour fouler aux piés les biens qu'il te fait, pour les manger & pour
 en jouir, sans regarder d'où ils viennent, sans l'en bénir, & sans l'en remercier, ah!
 il n'arrive que trop. Ô homme, que tu blasphêmes, ce Dieu, que tu l'offense & que
 tu l'outrages en étant au milieu de la mer de ses biens, & environné des fleuves
 de son amour : Ô misérable mortel ! que fais-tu, & quel est ton aveuglement ?
 Certes, tu ne te comportes pas en homme raisonnable envers ton Dieu, mais
 en bête farouche & indomtable, qui ne peut être adouire ni apprivoisée par
 toutes les douceurs qu'on lui fait ; Plus ce bon & fidèle créateur te fait de bien,
 plus tu es insolent & effréné ; pense un peu à ta conduite envers ce bénin bien-
 faiteur, quelle ingratitude, quel mauvais usage de ses biens, que de t'enor-
 gueillir, que de te soustraire à ses volontés, & le deshonorar par une infini-
 té de péchés & de dissolutions ? Hélas ! que Dieu auroit sujet de se plaindre
 encore aujourd'hui des hommes, & de dire qu'ils ont moins d'intelligence
 que les bœufs qui connoissent leurs possesseurs, & moins de connoissance &
 de ressentiment, que les ames qui connoissent la crèche de leurs Maîtres. Es.
 1. v. 3. Mais vous, chéres ames éclairées & touchées de la grace, qui é-
 prouvés cet amour de vôtre Dieu dans de plus grandes choses, que celles de
 la nature, laissez-vous de plus en plus toucher d'une vive & cordiale recon-
 noissance envers lui, pour l'aimer & l'embrasser comme vôtre cher Ami,

votre bienfaiteur & votre Pere qui vous a aimés des toute éternité ; ô le sein de cet amour éternel est un doux lit & un consolant lieu de repos pour vous , si vous savés bien vous y enfoncer & vous y tenir.

(b)
Il leur ap-
prête un
festin, un
souper. Ce
souper, ce
font les
biens de
la Rédem-
ption.

b) Cet homme fait un grand souper ; Par ce grand souper Jésus veut marquer toute l'œuvre de la Rédemption : C'est dans cette Rédemption , que Dieu a préparé des biens divins & éternels , & qu'il a aprêté des viandes délicieuses & moëleuses aux pauvres ames affamées ; Ce fut d'abord après la chute de l'homme que Dieu fit les préparatifs pour ce souper ; d'abord après la perte de la grace de la création , Dieu en découvrit & en présentat-une autre aux hommes ; Car la Rédemption de Jésus & son efficace ont commencé par cette première bénédiction & promesse de grace , que Dieu fit entendre à nos premiers Parens ; *La semence de la femme bri-*

La Rédem-
ption de
Jésus est
comparée
à un sou-
per.

fera la tête du serpent : Gen. 3. Mais Jésus Christ compare l'œuvre de la Rédemption à un souper ou à un repas du soir 1. Parce que l'ame de l'homme étant déchûe par le péché de l'union avec Dieu , ayant perdu par là toute vraie vie & toute solide nourriture , & étant tombée dans une pauvreté & dans un vuide , & dans une privation inexprimable de tout ce qui pouvoit la soutenir &

(a.)
Parce que
l'ame tom-
bée a be-
soin de
nouvelles
viandes,
parce quel-
le en a été
vuidee
par le pé-
ché.

la nourrir, si Dieu l'eut laissée dans cet état, elle seroit demeurée dans une faim & dans une soif éternelle , & dans un éloignement sans fin de tout bonheur ; parce quelle ne peut trouver en rien , & en aucune créature, une nourriture compétante à sa nature & qui soit capable de la rassasier. Il a falu que Dieu lui ait aprêté un repas & un souper dans lequel elle trouve des viandes solides , nourrissantes & rafraichissantes pour elles où elle rencontre la réalité des biens & des trésors qu'elle avoit perdus par son péché : C'est là la première idée que Jésus veut nous faire concevoir, quand il nous dit que Dieu a fait un grand souper, savoir qu'il y a dans l'ame de l'homme un grand vuide & une triste privation de nourriture , qu'il y a une faim & une soif rongeante & désolante qui la tourmenteroit éternellement ; mais qu'il y a d'autre côté un nouveau repas que Dieu lui aprête & lui destine, & auquel il l'appelle, & dans lequel, si elle y vient, elle trou- vera la véritable nourriture qui la soutiendra & qui la réjouira éternellement.

(b.)
C'est un
grand sou-
per, parce
qu'il y a
dans la Ré-
demption
de Jésus
plus de
biens que
tous les
convies
n'en peu-
vent con-
suiner.

2. Il nomme l'œuvre de la Rédemption *un grand souper* , pour faire voir que comme dans un repas extraordinaire , & dans quelque grand festin on sert des mets exquis , non seulement en petite quantité & à suffisance, mais avec affluence , & en grande quantité, de sorte qu'il y en demeure quelque fois plus de reste qu'on n'en a mangé ; Ainsi dans la Rédemption le grand Dieu présente aux hommes , non des mets & des viandes ordinaires , mais des viandes exquisés & excellentes ; il ne les leur présente pas en petite quantité, mais en si grande abondance , que quand même ils se rassasieroient tous , il y en auroit encore beaucoup de reste : Car *c'est un banquet de choses grasses qu'il leur fait ; un banquet de choses moëleuses, un banquet de vins purifiés étans sur leurs Mères.* Esa. 25. v. 6. Et même un banquet qu'il fait à toutes les nations , & auquel il appelle tous les hommes : Ces choses grasses & délicieuses c'est son

fil

fils même, lequel il a donné pour être la vie du monde, c'est le pain vivifiant qui est descendu du ciel, qui nourrit & qui donne la vie à tous ceux qui le mangent; Car la chair est véritablement viande, & son sang véritablement breuvage; celui qui mange la chair & qui boit son sang vivra éternellement. Jean. 6. C'est en Jésus, que Dieu nous présente & nous ouvre tous les trésors de son amour; Car il a voulu qu'en lui fussent cachés tous les trésors de connaissance, de science, de paix, de justice, de joie & de consolation éternelle, lesquels se manifestent dans les âmes qui mangent Jésus, c'est à dire, qui le reçoivent dans elles par une foi vivante & divine, & dans lesquelles Jésus vit, pour leur communiquer son suc & sa graisse, qui les fasse croître & les nourrisse. Ces vins qui sont sur leurs mères sont les purs mouvemens de l'amour de Dieu, qui est répandu par le S. Esprit dans les cœurs de ses enfans. C'est ce vin excellent qui fait parler les lèvres des dormans, qui rend féconds & éloquentes les plus idiots, qui fait oublier aux âmes leurs premières misères, & qui les fait chanter & éclater en voix de triomphe & de louanges; Il y a dans ce repas de ces viandes & de ces vins en abondance. C'est un grand souper. O chère Âme! qui crains qu'il n'y ait point de grâce de Dieu pour toi, il y aura bien à cette table magnifique, & à ce repas splendide du grand Dieu quelques morceaux pour toi, quelques miettes qui tomberont de la table de cet homme riche, pour te nourrir & pour te consoler; ne crois pas que les biens de Dieu soient si retrécis; Dieu ne fait pas comme ce mauvais Riche de l'Evangile, qui ne pensoit point au pauvre Lazare; Dieu pense sur tout à ceux qui sont pauvres en Esprit, qui soupirent après lui, c'est à ceux là qu'il jette quelques morceaux de ses biens, en attendant qu'il les fasse approcher plus près, & qu'il leur donne une plus abondante mesure de ses grâces. 3. Enfin Jésus compare l'œuvre de la Rédemption à un souper, d'un côté pour insinuer qu'il y avoit déjà eu un repas qui avoit été comme le dîner, qui étoit les grâces que Dieu avoit conférées à l'homme dans sa création; & d'autre côté, pour faire comprendre que l'œuvre de l'homme pour rentrer dans la possession de son Dieu qu'il avoit perdu; que si l'homme néglige cette Rédemption, il n'y a plus de sacrifice pour le péché, il n'y a plus de moyen de jamais trouver de nourriture & de pâture pour son âme immortelle, mais qu'elle sera obligée de souffrir une faim & une soif éternelle; Car le souper est le dernier repas du jour, ainsi la Rédemption est la dernière ressource que Dieu a ouverte à l'homme pour être de nouveau fait participant des biens capables de le nourrir & de le soutenir éternellement. Ainsi il y a encore un Repas pour le peuple de Dieu, mais si nous négligeons d'entrer en ce Repos, pendant que nous y sommes appelés, Dieu jurera que jamais nous n'y entrerons; Heb. 4. x. 3. 9. 11. pendant donc que ce jour d'huy est nommé, chères âmes, & que vous entendez la voix de Dieu dans vos consciences, par sa parole, par ses grâces & par ses jugemens qui vous appellent à ce souper, n'endurcissez point vos cœurs.

(b)
 Parce que c'est la dernière ressource de l'homme, après avoir négligé les grâces de la création.

2.
Dieu ap-
pelle les hom-
mes à ce
souper, à
la jouissan-
ce des
biens de la
Rédemp-
tion.

Car 2. Dieu ne se contente pas d'apréter son souper, & de faire tous les préparatifs nécessaires au salut & au bonheur des hommes, mais il les envoie quérir, il les appelle, il leur adresse sa voix, pour les faire venir à ce souper. C'est ce que Jésus Christ marque bien expressément dans notre parabole. *Et à l'heure du souper il envoya son serviteur, pour dire à ceux qui étoient conviés, venus, car tout est déjà prêt.* Il faut ici remarquer la Différence que Jésus fait du tems de l'invitation d'avec l'heure du souper. *À l'heure du souper il envoya dire aux conviés.* Ils avoient donc déjà été conviés avant que l'heure du souper fût venue. Jésus Christ emprunte ici une manière de faire assés usitée parmi les hommes, c'est qu'avant que d'apréter un festin, on va avertir, & inviter ceux qu'on veut qui en soient: C'est ce que Dieu avoit fait à l'égard des Juifs; pendant qu'il apretoit le souper, & qu'il faisoit les préparatifs à l'accomplissement de l'œuvre de la Rédemption, & de la manifestation de son fils en chair, il avoit fait convier particulièrement les Juifs comé ceux pour qui il apretoit sur tout son souper; Il les avoit choisis pour son peuple, pour les dépositaires de ses mystères, & pour ceux parmi lesquels son fils devoit être révélé; Les Juifs de leur côté s'étoient laissés inviter, ils étoient entrés en Alliance avec Dieu, ils avoient promis que quand l'heure du souper seroit venue, quand l'accomplissement du tems seroit venu, & que le Messie seroit manifesté, ils le recevraient, ils l'embrasseroient, ils profiteroient des graces & de biens de sa Rédemption; Ainsi le tems de l'invitation est le tems de la vieille Alliance, l'heure du souper c'est le tems de la manifestation du Messie, auquel tems Dieu fit singulièrement sommer les Juifs de venir à son souper, de recevoir le Messie, tant par Jésus Christ même qui est le grand Messager de l'Alliance, que par ses autres serviteurs qui les ont apellés de la part de Dieu à venir à son repas; Mais ces conviés n'ont point voulu venir, ce peuple choisi a refusé de suivre les offres de son Dieu, à l'heure du souper ils s'en sont allés, & se sont reculés en arriée; c'est pourquoi ils ont été rejetés, & les autres qui n'avoient pas été conviés si particulièrement ont été apellés en leur place, & ils sont venus.

Tous les
hommes
sont ap-
pelés au sou-
per de
Dieu.

Le tems
de la pre-
mière in-
vitation,
à l'égard
même des
infidèles.

Voilà le sens le plus naturel & le but le plus proche de cette parabole; Mais comme la parole de Dieu est éternelle, & qu'elle est aplicable à tous les tems, nous devons & nous pouvons aussi apliquer cette parabole non seulement aux Juifs, mais aussi à tous les hommes, & à nous en particulier. Toute ame venant dans le monde & en recevant la vie, le mouvement & l'être, a déjà une invitation au souper & aux biens célestes du grand Dieu, parce que tant s'en faut que Dieu ferme l'accès à ses graces spirituelles à aucune ame, qu'aucontraire il proteste qu'il veut que tous les hommes soient sauvés; Ceux qui sont destitués des lumières de la révélation sont invités par la voix des créatures; puis que Dieu en donnant les saisons fertiles, & en remplissant le cœur des hommes de viande & de joie, leur donne en cela un témoignage de sa présence & de son amour, afin de les exciter par là à le chercher, pour voir s'ils pourroient le trouver & le toucher comme en tatonnant. Act. 17. v. 26. 27.

Mais

Mais les Chrétiens sont invités d'une manière plus particulière; Quand ils entrent dans le monde, Dieu fait avec eux le premier engagement dans le S. Batême, c'est là qu'il les convie, & qu'il les invite à venir à lui, & à suivre ses invitations & les desseins qu'il forme de leur salut; C'est là qu'il entre en Alliance avec eux, & qu'il leur donne déjà part à ses biens, & accès à de plus grands, s'ils veulent le suivre & lui obéir, & l'homme de son côté promet de s'attacher à Dieu, de suivre sa vocation, & d'embrasser les biens spirituels de son Royaume, en renonçant au Monde, au Diable & à tout le Règne des ténèbres & de la vanité. C'est là comme la première invitation qui a sans doute déjà de la réalité, comme celle des Juifs en avoit déjà avant que la dernière & plus particulière invitation se fit à l'heure du souper, c'est comme les premiers engagements que Dieu donne à l'homme de son amour, & que l'homme donne à Dieu de sa fidélité & de son obéissance. Mais l'heure du souper est quelque chose de plus particulier; Dieu a réservé à chaque ame une heure & un tems de vifitation gracieuse dans laquelle il lui envoie son serviteur pour l'appeler à venir à lui, & à se laisser rendre participante des biens de la Rédemption de Jésus: Cette heure c'est lors qu'une ame se sent particulièrement touchée, attirée & convaincue dans sa conscience; c'étoit l'heure d'Hérode, quand Paul lui parloit d'une manière si touchante, qu'il fut obligé d'avouer qu'il ne s'y en manquoit guères qu'il ne lui persuadât d'être chrétien, il sentoit dans sa conscience quelque chose de puissant qui le convainquoit & qui l'attiroit; Mais d'autres considérations charnelles le retinrent & étouffèrent ces bons mouvemens Act. 26. v. 28. C'est à cette heure du souper que Dieu envoie particulièrement ses serviteurs, qu'il réveille la conscience, qu'il donne des convictions puissantes par sa parole, par son Esprit, par ses jugemens & par d'autres moyens dont il se sert pour réveiller une ame, pour l'exciter, & pour l'inviter à venir à lui par une véritable conversion: Quand, par exemple, Chère ame, tu sens ta conscience particulièrement agitée, inquiétée & troublée sur le fait de ton état devant Dieu, que cette conscience te reproche tes péchés d'une manière vivante & douloureuse, & que le S. Esprit te convaint, que tu n'a encore jamais été véritablement changée & convertie, que tu es dans un état d'impénitence, & de damnation, & que tu ne subsisteras pas devant Dieu dans l'état de péché dans lequel tu vis, & que sur cela cet Esprit t'invite à te repentir, à quitter tes péchés, à abandonner tes mauvaises compagnies & tes méchantes coutumes, à travailler mieux à ton salut, & à penser plus sérieusement aux choses éternelles: C'est alors l'heure du souper, c'est alors que Dieu te fait présenter, & te présente d'une manière particulière les biens de sa grace, & qu'il t'invite à devenir participante des privilèges de la redemption de son fils: Et ces momens là sont des momens bien à remarquer; ce sont des heures de grace, dont il faudroit profiter, & des douces invitations de la divinité, qu'il ne faudroit pas rejeter & mépriser; Mais ce sont des

à l'égard
des chré-
tiens.

L'heure
du souper.

Voyez les
sermons
sur le 10.
Dim. après
la Trin. &
sur le Di-
manche
Septuagés.

des momens pourtant que les pauvres hommes aveugles laissent passer, sans qu'ils produisent dans eux les effets, qu'ils y devroient produire, ils sentent bien quelque chose de particulier, si vous voulés; ils sont touchés, ils se sentent émus, mais ils ne savent pas bien ce que c'est, ils ne savent pas que c'est là l'heure de leur visitation gracieuse: Et Satan de son côté dans ces heures là travaille de toutes ses forces à les distraire, à les dissiper, à étouffer ces mouvemens, à les rendre suspects, & à les combattre par une infinité de mouvemens contraires, & il emploie tout ce qu'il peut de ruse pour empêcher, que ces mouvemens de grace & ces invitations de Dieu ne fassent l'effet pour lequel elles sont envoyées. O chères ames! faites plus d'attention aux invitations de Dieu, & au tems du souper, & de la visitation gracieuse de Dieu à votre égard, prenez plus garde à ses attraits, car un jour vous regretterés ce tems heureux, où vous aviez tant de graces, & où Dieu s'offroit si amoureuxment à vous.

En appel-
lant, ce
que Dieu
demande
des hom-
mes. C'est
de Venir

Mais que demande Dieu d'une ame qu'il invite? voici l'ordre qu'il donne à son serviteur, *va, & dis aux conviés, venés; car tout est déjà prêt; venés*, leur dit il, il ne demande donc rien d'eux, sinon qu'ils viennent; Quand le Père de famille louë des ouvriers en sa vigne, c'est pour y travailler, *allés vous en travailler en ma vigne*; mais quand il les appelle aux nêces, quand il les appelle à son souper, il ne parle, ni de peines ni de fatigues, mais simplement d'une acceptation, & d'une reception de l'offre qu'on leur fait, il ne leur dit rien, sinon *Venés*; Par où cet aimable Sauveur nous veut 1. apprendre que l'Evangile, la Rédemption, & les biens qui nous y sont présentés, sont des graces gratuites, & des biens qui se donnent de pur don, sans aucun mérite de la part de celui qui les reçoit; ce n'est point à celui qui travaille, mais à celui qui vient, & qui croit à celui qui l'appelle. Voy. Jean 6. *✕. 35. Rom. 4. ✕. 5. Vous êtes sauvés par grace*, dit S. Paul, *par la foi, & cela non point de vous, c'est le don de Dieu, non point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Eph. 2. ✕. 8. 9. Et l'Esprit de Jésus crioit déjà dans l'ancienne Alliance à ceux qu'il appelloit, & les assûroit, qu'il ne demandoit rien pour le vin & le lait qu'il vouloit leur donner, sinon qu'ils vinssent. Holà, vous tous qui êtes alêtrés, venés aux eaux, même vous qui n'avez point d'argent, venés, achetés, & mangés, venés di-je, achetés sans argent & sans aucun prix du vin & du lait, inclinés votre oreille, & venés à moi, écoutez moi à bon escient, & vous mangerés ce qui est bon, & votre ame jouira à plaisir de la graisse Esa. 55. ✕. 1. 2. 3. Ce n'est pas un mérite que de venir recevoir les biens qu'on veut nous donner, ce n'est pas un mérite en un pauvre de rendre la main pour prendre l'aumône qu'on veut lui donner; C'est donc un bienfait & une grace purement gratuite & pour laquelle il n'y a aucun mérite en l'homme, mais qui est donnée de la pure miséricorde de Dieu à ceux qui viennent & qui suivent la vocation de Dieu. 2. Jésus nous veut aussi apprendre par là que les biens de Dieu sont faciles à avoir; en venant seulement on peut avoir ces biens là. Quelle grosse charge est-ce, quelle grande diffi-*

1.
Ce qui
marque
que les
biens de
Dieu se
donnent
gratuite-
ment.

2.
Qu'ils ne
sont pas
difficiles à
avoir.

difficulté y a-t-il, & quelle peine cela demande-t-il, *venir* ? se fait-on beaucoup de peine d'aller à un festin, & plaint-on quelques pas qu'il faut faire pour aller dans la maison d'un ami qui nous a apprêté un magnifique banquet ? C'est pourquoi l'Esprit de Dieu nous assure en tant d'endroits, que le joug de Jésus n'est point un joug de fer, mais un joug léger & facile, que la loi & ses règles ne sont qu'amour, que ses maximes ne sont que liberté & franc vouloir, & que tout son Royaume est un Royaume de charité, de paix & de joie : Ah ! sans doute, les biens de Jésus ne sont pas des biens qui soient aux cieux, où il faille monter pour les aller quérir, ils ne sont pas outre mer, pour dire, qui passera la mer, & nous les apportera ? ils ne sont pas non plus aux abîmes, pour dire, qui est ce qui y descendra pour nous les aller quérir ? Mais ces biens, ces grâces, ces paroles de promesses & d'amour sont près de nous, en nos cœurs & en nos bouches, & Dieu nous les présente sans cesse, & si nous ne les goûtons pas, & si nous ne trouvons pas qu'il soit facile à les avoir, ce n'est qu'à cause du ménagement & de la considération que nous avons encore pour notre chair à laquelle, & aux faux biens de laquelle nous ne voulons point renoncer sérieusement ; il est pourtant vrai, & les enfans de Dieu l'éprouvent, que l'Eternel notre Dieu, ses biens, son secours, sa grâce & son amour sont fort aisés à trouver. Ps. 46. v. 1. Ce n'est pas, sans doute, à la chair & au sang, puisque c'est une inimitié contre Dieu, elle ne trouvera jamais de plaisir & de facilité à chercher Dieu & à embrasser ses biens ; mais tout ce qui ressent la Divinité lui fera toujours une gêne, & un joug insupportable, & ceux qui voudront être de son parti, trouveront toujours la voie de la justice & de la vérité, comme une haye d'épines, mais ce sera joie au juste, c'est à dire à celui qui a crucifié la chair avec ses affections & ses convoitises, de faire ce qui est droit.

Voyés donc, chères Ames ! que Dieu ne demande rien de vous, si La nature non que vous veniés : Notre nature aveugle & hypocrite se fait mille idées aveugle ne fausses sur les moyens qu'il faut employer pour être rendu participant des peut pas biens de Dieu, & elle s'en forme des imaginations si erronnées, qu'il n'est croire qu'il ne faille pas étonnant qu'elle en demeure toujours éloignée ; Sur tout elle ne sauroit que venir. croire que les Biens de Dieu se puissent avoir en venant seulement ; il lui semble toujours qu'elle y doit apporter & contribuer quelque chose du sien, qu'elle doit avoir quelques bonnes qualités, quelques bonnes œuvres, quelque mérite, & qu'il faut qu'elle puisse produire quelque chose de pareil devant Dieu, quand elle ne sent rien de tel dans elle, & qu'au contraire elle ne sent que péché, qu'impureté, que reproches & que vuide, elle n'ose venir, elle n'ose aprocher de Dieu, elle croit qu'elle ne peut point paroître devant Dieu dans cet état, qu'il faut premièrement se préparer, se procurer quelque bonne disposition, & tâcher d'avoir quelque chose à apporter à Dieu, & pour cela elle croit qu'il faut qu'elle se peine, qu'elle

Gggg

Ce que
c'est que
venir.

qu'elle travaille , & qu'elle se donne beaucoup de mouvement , pour se rendre en quelque façon digne des biens de Dieu ; souvent elle se tempête beaucoup , elle se tourmente , elle s'inquiète , elle cherche beaucoup de moïens durs & mortifiants pour croire se rendre Dieu favorable , même elle donneroit quelque fois son premier né pour son forfait , & le fruit de son ventre pour le péché de son ame. Mich. 6. x. 7. C'est de là que sont venuës tant de superstitions , par où on a crû se pouvoir mettre en état de recevoir les biens de Dieu , & l'homme hypocrite ne peut pas croire que Dieu se puisse contenter d'un simple venir , du quel Jésus Christ assure & proteste pourtant si autenticquement , que celui qui vient à lui n'aura jamais soif. Jean : 6. x. 35. Mais écoute aussi , chère ame , il te faut bien savoir ce que c'est que de venir ; Certes , il est bien facile que ta nature paresseuse qui aime la sécurité & la mollesse te trompe en te faisant croire que tu viens à Dieu , que tu reçois ses biens , que tu te repose sur sa grace & sur sa bonté dans le tems que ce n'est qu'un esprit charnel & mondain qui te possède : Ah ! venir à Dieu est , en vérité , quelque chose de grand , & ne peut être produit , que par les attraites du Père , *Personne ne peut venir à moi , disoit Jésus , si le Père qui m'a envoyé ne le tire ; celui qui a ouï du Père , qui est enseigné de Dieu , & qui a appris , vient à moi ,* Jean : 6. x. 44. 45. Il faut donc être tiré du Père , il faut être enseigné de lui , & avoir appris de lui à voir & à connoître les choses célestes , pour pouvoir venir à Jésus , à sa Rédemption , & aux biens de son Royaume. Vois tu , chère Ame , pour te le dire en peu de mots . *venir* , c'est ceci , c'est qu'il faut que par la lumière du Père céleste , & par les opérations de son S. Esprit ton cœur soit touché , pénétré , convaincu , qu'il commence à sentir , à voir & à reconnoître tout de bon son vuide , sa pauvreté & sa misère , qu'il commence à sentir ses maux , ses maladies , & le triste état auquel l'a réduit le péché ; que dans ce sentiment il gémissé , qu'il soit dans l'amertume , qu'il soit véritablement chargé & travaillé du fardeau accablant de sa corruption , & dans cet état il souhaite de se venir mettre aux piés de Jésus , qu'il fasse un sérieux retour vers Dieu à qui il avoit tourné le dos , & qui renonce de bonne foi aux vanités & au péché , qu'il aime , & à quoi il avoit donné ses affections & son amour ; Oui , chère Ame , si tu viens à Dieu , c'est tout de bon que tu arraches ton cœur , tes affections & tes desirs , aux choses terrestres , aux péchés , & à tout l'amas de la vanité , que la chair aime ; C'est tout de bon que tu te tournes vers Dieu , que tu lui donnes ton amour , ton cœur , & tes inclinations , que tu fasses de ses biens célestes ton trésor , que tu les regarde comme tes délices , & que tu en fasses le principal objet de tes recherches , & de tes soupirs. Enfin , cher Auditeur , venir à Dieu , ce n'est point , en vérité , une chimère , ce n'est point l'œuvre de la nature , ne t'y trompe pas ; la naissance , l'édu-

cation, tous les privilèges extérieurs ne sauroient nous être des témoignages assez assurés, que nous sommes venus à Dieu ; Il faut un mouvement du cœur, une impression dans l'ame, un remuement dans toutes les puissances de l'ame, qui se tournent, & qui se penchent amoureusement vers Dieu, & vers ses biens pour les chercher, les désirer & les aimer. Et c'est là ce que Dieu demande de ceux qu'il appelle, quand il leur dit, *Venez* ; c'est ce qui n'est pas si difficile, que la chair & le monde le croient ; parce que c'est le Père qui tire, le S. Esprit qui pousse, & Jésus lui même qui porte ; parce que ce *Venir* se fait sur les ailes de l'amour, des desirs, des soupirs, & des prières ardentes que le S. Esprit produit dans le cœur de ceux qui viennent.

Mais voyons dans notre seconde partie, comment les hommes répondent à ces invitations, & comment ils profitent des soins que Dieu prend de leur salut ? Quelques douces & amoureuses que soient les invitations du grand Dieu, quelques glorieux que soient les biens qu'il présente aux hommes, & quelque gratuit que soit le don qu'il en veut faire, cependant nous voyons dans notre texte, que ceux qu'il envoie quérir à l'heure du souper ne veulent point venir ; De sorte que la première chose qui se présente à nos réflexions, c'est l'ingratitude de ceux qui rejettent les offres de Dieu ; *Mais ils se prirent tout d'un accord*, dit le texte à s'excuser, *l'un dit j'ai acheté un héritage &c.* qui sont ceux là qui rejettent ainsi ces offres avantageuses ? Sont-ce des gens qui n'aient jamais entendu rien de Dieu, qui n'aient point eu du tout des moyens de savoir que les intentions de Dieu ne pouvoient être que bonnes & heureuses pour eux ? Sont-ce des étrangers qui auroient peur être pu soupçonner, qu'on les invitoit pour les trahir & pour les égorger ? Non, c'étoient des gens qui étoient connus de celui qui faisoit le souper, qui faisoient profession d'être de ses amis, qui étoient déjà entré en Alliance avec lui, & qui avoient promis, qu'ils iroient à son souper quand il seroit prêt, c'étoient les conviés ; *va & dis aux conviés*, Ce sont ces conviés qui étoient déjà entrés dans des engagements particuliers de recevoir les invitations de Dieu, qui les refusent, qui s'excusent, & qui ne veulent pas venir. Ces conviés étoient les Juifs, comme nous l'avons déjà dit, ce peuple si favorisé de Dieu, qui devoit embrasser à bras ouverts le Messie, qui devoit profiter des avantages de sa Rédemption, & se laisser enrichir & rassasier par lui des biens de la grace & de l'amour de leur Dieu ; Ces conviés nous représentent les ames honorées des Alliances de Dieu, & apellées d'une manière particulière à la jouissance des biens de Dieu & de sa grace : C'est de ceux là que Jésus Christ dit dans sa parabole, qu'ils ne voulurent point venir. Ce qui nous fait voir que ce ne sont pas les privilèges extérieurs qui nous rendent participans des biens de Dieu, puisque ceux mêmes qui sont le plus favorisés de ces privilèges, qui ont été invités d'une manière particulière, peuvent être exclus, & le sont effectivement. Ceci devrait donner bien à penser aux faux Chrétiens, qui ne fondent leur salut que sur les avantages extérieurs, parce qu'ils sont pro-

Part. II.
Comment les hommes reçoivent les invitations de Dieu.

I.
La plupart les rejettent.

feſſion d'une bonne Religion , parce qu'ils ſont favorisés des Alliances de Dieu, de ſa parole & de ſes ſacremens, qu'ils ont de tout cela quelque connoiſſance littérale , & qu'ils obſervent un peu les dehors de cette Religion, ils croient que leur ſalut eſt bien aſſuré, qu'ils ont part aux biens de Dieu, & qu'ils ne ſont rien moins, que des gens qui rejettent les offres & les invitations de Dieu ; Ils devroient ſavoir que les Juifs avoient tous ces avantages , & que pourtant ils ont heurté & ſont tombés ſur la pierre d'achopement , ils devroient ſavoir que tous ces avantages ſans la réalité , & ſans un cœur véritablement rempli de Dieu & de ſa grace , ſerviront à aggraver leur condamnation , & à les rendre d'autant plus inexcusables au jour du jugement.

Les excu-
ſes qu'ils
allèguent
pour ſe
ſouſtraire
aux invita-
tions de
Dieu.

(a)
La pre-
mière, ce
ſont les
occupa-
tions de la
vie.

Mais comment refusent-ils les offres de Dieu ? Jéſus Chriſt dit, qu'ils ſe prirent tous d'un accord à ſ'excuser ; ils alléguèrent donc des excuſes ; Et nôtre parabole en fait mention de trois ; La première c'eſt celle ci ; *L'un d'eux dit , j'ai acheté un héritage , & il me faut néceſſairement partir pour l'aller voir* : Voici l'excuse que les hommes tirent des occupations qu'ils ont dans le monde , pour ſe diſpenſer de ſuivre la vocation de Dieu ; Et voici le premier obſtacle qu'ils mettent eux mêmes à leur ſalut, c'eſt l'attachement à leurs héritages , à leurs richèſſes, & aux biens de la terre ; Et ils croient avoir légitime raiſon de ſ'excuser devant Dieu, & d'être tenus pour innocens devant lui, quand ils allèguent la néceſſité qu'il y a de ſ'occuper aux choſes de la vie. Il faut bien faire les choſes de la vie pendant qu'on y eſt, diſent-ils , il faut faire valloir ce qu'on a , & travailler non ſeulement à le ménager , mais à l'augmenter, ſ'il eſt poſſible , pour procurer quelque établifſement commode , & quelque fortune à ſes enfans ; il faut faire valloir ſes héritages , bien employer ſon argent, mener adroitement ſon trafic ; enfin il faut travailler aux choſes de ſa vocation , & ſ'y occuper ſoigneuſement. Remarqués qu'ils croient être d'autant mieux autorisés en ce qu'ils font , qu'ils croient & diſent , qu'il y a de la néceſſité ; *Il me faut néceſſairement partir* ; Il eſt bien force, dit le monde , il faut bien faire les choſes de la vie , il eſt même commandé de Dieu de manger ſon pain à la ſueur de ſon viſage , & de travailler à ce qui eſt bon ; Que deviendrait le monde , ſi on devoit abandonner ſes héritages , ſes biens & routes les occupations de la vie ? Voyés le monde aveugle , voyés le cœur trompeur de l'homme charnel ; il confond tout l'un dans l'autre , il ſe ſert de la néceſſité des choſes , & même de leur légitime uſage pour couvrir ſa corruption. Dieu a-t-il jamais condamné l'occupation aux choſes de la vie ? Aucun ſerviteur de Dieu a-t-il jamais demandé des hommes , qu'ils ne travaillaſſent point , qu'ils vécuſſent dans l'oïſiveté , & qu'ils abandonnaſſent toute l'œconomie de la nature pour ſe donner à Dieu ? Il n'eſt donc point queſtion des choſes en elles mêmes, il n'eſt point queſtion des héritages , des richèſſes, des occupations de la vie , & du travail en eux mêmes ; il eſt queſtion de la manière avec laquelle les hommes ſ'occupent à ces choſes , & comment leurs cœurs les enviſagent , il eſt

la malheureuse préférence qu'ils font de ces biens & de ces choses là à Dieu , & à ses biens ; Oui cher Auditeur , ce qu'il y a de condamnable en toi , ce que Dieu déteste , & ce qui te rend désagréable à ses yeux , c'est que tu attaches ton amour , ton cœur , tes desirs , & tes plus tendres inclinations à ces choses là , c'est que tu les aimes plus que Dieu , tu les cherches , tu t'y empesses , tu te tempères pour elles beaucoup plus que pour les biens célestes , & au lieu de chercher le Royaume de Dieu & sa justice avant toutes choses , tu cherches premièrement les richesses , les biens , & les petites choses de la terre , & tu ne donnes à Dieu & à ton salut , que quelques services languissans qui ne te coûtent aucun travail , ni aucun combat ; Ce que Dieu condamne , c'est que quand Dieu t'appelle à la conversion , à un renoncement aux passions qui t'attachent aux faux biens de la terre , tu ne veux point venir ; Par exemple , toi avare , quand Dieu veut que tu viennes à la conversion en renonçant à tes avides desirs des richesses , à tes ufures , & aux autres voies illicites que tu emploies pour t'enrichir , tu ne veux point suivre , tu préfère tes passions aux invitations de Dieu , tu aimes plus les richesses iniques après lesquelles tu cours , que les richesses spirituelles que Dieu te présente : Toi injuste , ravisseur & trompeur , quand Dieu t'appelle à la conversion & qu'il veut que tu rendes à ton prochain le bien que tu lui as injustement ravi , que tu te retire de tes tromperies , & des méchantes pratiques par lesquelles tu attires le bien d'autrui à toi , tu ne veux point obéir , tu aimes mieux le bien de ton prochain mal acquis , & que tu possèdes de mauvaise foi , que la volonté de Dieu , & que les graces qu'il t'offre dans la conversion. Vous mondains , quand Dieu vous appelle à vendre ce que vous avez , pour chercher à vous procurer le trésor du ciel , & cette perle inestimable de la grace , c'est à dire , à renoncer de cœur aux faux biens de la terre , à leur arracher vos affections & votre amour , pour les donner à Dieu , & les tourner vers les choses éternelles ; C'est une demande qui vous afflige , vous vous en allés tout tristes , & vous ne pouvez vous résoudre à abandonner le plaisir & la satisfaction que vous trouvez dans la recherche des biens de la terre ; Enfin vous tous , ames charnelles , qui préférez en tant de manières les choses terrestres aux célestes , qui n'avez vos affections , que dans les choses de la terre , & qui le faites voir & le témoignés si souvent par les péchés que ces choses terrestres vous font commettre ; Ce que Dieu condamne en vous , c'est que vous êtes tout bouillans & tout ardents pour le monde , & pour les choses de la vie , que vous y prenez du plaisir , & que vous les faites avec joie & avec empressement , & qu'au contraire quand il s'agit de lui , quand il s'agit de ses biens & des choses éternelles qu'il vous présente , vous n'y avez point d'amour , point de goût ni de plaisir , vous n'y employez point de Zèle & d'ardeur , vous ne les embrassez point avec empressement. Après cela , quand on vous reproche votre malheureuse négligence , & le refus que vous faites des offres de Dieu , l'attachement dans lequel vous êtes au monde ; avez vous sujet de vous

excuser sur la nécessité où vous êtes de vous occuper aux choses de la vie? Avés vous sujet de croire, que vous serés tenus pour excusés devant Dieu, quand vous lui dirés, j'avois des héritages à visiter, j'avois une famille à élever, aux nécessités & à la fortune de laquelle il falloit fournir, j'avois un état relevé à soutenir, j'avois un grand négoce à mener qui m'occupoit; j'avois un métier & une vocation extérieure qui consumoit & mon tems & mes forces. Croyés vous, chers Auditeurs, que ce soient là des excuses qui doivent un jour être reçues devant Dieu, & qui vous soutiendront devant lui?

Comment
pourroit
connoître,
si on ne
donne
point son
cœur aux
créatures
avec les
quelles on
s'occupe.

Mais vous dirés peutêtre, qu'en vous occupant aux choses de la terre vous ne leur donnés pas votre cœur, que vous ne les aimés pas plus que Dieu, & que Dieu est votre principal trésor, & votre plus précieux bien; Il est à souhaiter que cela soit vrai, & plutôt à Dieu, que les hommes fussent ce qu'ils croient être, & ce qu'ils voient bien qu'ils devroient être; Mais il s'agit pourtant, chere ame, de la vérité, il s'agit de savoir, si tu ne donnes point ton cœur aux choses terrestres, si tu le gardes pour Dieu, & si tu le lui donnes sérieusement? pour bien connoître cela, examine un peu, qu'est ce qui te touche le plus, & qu'est ce qui fait le plus de vives impressions dans ton cœur? sont-ce les choses célestes ou les terrestres? Qu'est ce qui excite dans toi des agitations, des mouvemens violens & sensibles, des soins, des recherches, des desirs, des craintes & des espérances, sont-ce les choses célestes ou les terrestres? Sens-tu bien ton cœur amoureuxment porté du côté de Dieu? sens-tu que tu le desires, que tu le cherches, que tu soupîres après lui & après ses biens, que tu craignes de ne le point avoir, de le perdre, & de l'offenser, & que tu tâches de tout ton cœur de le posséder, de le goûter & de le connoître? Ou bien sont-ce les choses terrestres qui agitent ton cœur, & qui le travaillent; sont-ce ces choses là que tu desires, que tu cherches, après lesquelles tu aspires, & dans la possession desquelles tu cherches & tu trouves le plaisir de ton cœur? Vois tu, chere ame, il est question de voir un peu ce qui se passe dans ton cœur, & de l'examiner sérieusement là-dessus; s'il est vrai que les choses terrestres soient dans toi & fassent dans toi ce que nous venons de dire, il est certain qu'elles possèdent ton cœur, & que Dieu n'y a point de part; Ah! penes-tu qu'avoir donné son cœur à Dieu, & le posséder comme son trésor, soit quelque chose de si petit & de si impuissant pour pouvoir laisser une ame dans le doute, & pour ne pas se justifier comme quelque chose d'incomparablement capable de détourner, & de dépouiller une ame de la terre & des affections charnelles, & la remplir d'affections divines & célestes? Seroit-il vrai, & seroit-il possible, que les hommes eussent donné leurs cœurs à Dieu, qu'ils n'eussent pour la terre, que détachement & qu'indifférence, pendant qu'on les voit si bouillans & si ardens à rechercher les choses qui sont en bas, si froids & si languissans pour les choses qui sont en haut? Cela ne peut pas être; ils ont beau dire, qu'ils ne

ne donnent point leurs cœurs au monde, & qu'ils se doient à Dieu; les mouvemens qui se passent dans eux, leur conduire, leurs paroles & toutes leurs démarches les démentent, & les convaincroient, s'ils vouloient recevoir la vérité, qu'ils préfèrent le monde à Dieu, la terre au ciel, & leurs héritages aux biens que Dieu leur présente dans son amour, & auxquels il les fait appeler par son Evangile.

La seconde excuse, est celle ci, *j'ai acheté cinq paires de bœufs, & je m'en vais les éprouver.* Ceci représente les excuses que fournissent, & les obstacles que mettent au salut, les honneurs, les dignités & l'élevation dans le monde, les occupations & le travail qu'on prend pour conduire, & pour gouverner les autres. Le bœuf est le symbole de la force, & du travail, & même d'un travail qui n'est pas pour lui : Ce qui convient fort bien à ceux qui sont commis par dessus les autres, qui sont élevés en dignité, qui ont la force & la puissance en main, & qui s'occupent & travaillent pour les autres, tant dans l'état politique, que dans l'état ecclésiastique : Saint Paul applique ce Passage, *Tu n'emmuseleras point le bœuf qui foule le grain*, à ceux qui sont occupés à travailler dans le ministère : C'est ici que la nature croit avoir de quoi s'excuser, & s'exempter de l'attention qu'elle doit faire aux attrait de Dieu & de son Esprit : Je suis, dit on, un homme élevé dans le monde, il faut que je m'occupe aux devoirs de ma charge, il faut que je m'acquitte des fonctions de mon service, il faut que je m'emploie pour le bien du public & de la société, je suis dans une vocation légitime, j'emploie mon talent pour le bien de mon prochain, pour l'utilité de l'Eglise, pour l'édification des âmes, pour le soutien de la vérité, & pour la destruction du vice & de l'erreur : Que peut-on demander davantage de moi ? y a-t-il rien là dedans de contraire à Dieu, à sa parole & à sa volonté, & tout n'y est-il pas légitime & louable ? Sans doute, ces choses en elles mêmes sont bonnes, comme nous l'avons dit dans l'examen de la première excuse, il n'y a rien de plus légitime & de plus conforme à la volonté de Dieu, que les occupations que les hommes doivent prendre pour la conduite de l'univers & de l'Eglise, & pour l'avancement du bien du prochain, tant spirituel que temporel ; Ce ne sont pas les dignités, les charges & les emplois en eux mêmes, qui sont la cause de la réjection qu'on fait des invitations de Dieu. Comment donc ces choses là deviennent-elles des obstacles au salut & à la réception des biens de Dieu ? Cela arrive quand l'homme met son cœur, ses affections, & son amour dans ce qu'il y a dans ces choses là, qui flatte son orgueil, & son amour propre, quand il préfère ces choses là, & les avantages qu'il en retire, à Dieu, à sa conscience, & à la vérité, quand il fait aller le service & la crainte des hommes devant le service & la crainte de Dieu ; quand il néglige celui ci, pour s'attacher à ceux là : Par exemple combien un Politique ne fait-il point d'injustices, & ne commet-il point de lâchetés par un principe de crainte qu'il a des hommes ? Combien de bassesses pour plaire à son Prince, pour ne pas encourir sa disgrâce, pour ne pas perdre sa charge ?

(b)
La seconde & le second obstacle à leur venue à Dieu, c'est leur attachement aux dignités & aux honneurs du monde.

charge? Combien v'a-t-il point de complaisances rampantes & contraires à la parole de Dieu, à sa conscience, & à son devoir? en flattant celui qu'il sert, en connivant à ses péchés & à ses passions, & souvent en l'y autorisant, & en l'y confirmant, afin d'éviter son indignation, ou de s'établir & se confirmer dans ses bonnes grâces? Voilà les choses qui dans ces états mettent les hommes hors d'état de suivre la vocation de Dieu & d'être faits participans de ses biens, voilà les choses qui leur sont des obstacles à leur salut dans les états d'élevation & de dignité où ils sont. Il en est de même dans l'état ecclésiastique; Un Pasteur, un Docteur, une Personne établie pour instruire les autres, ne regarde, & n'attache son cœur & son amour, qu'à ce que sa charge & son état a de doux & d'agréable à la chair, qu'à ce qui nourrit & qui flatte son orgueil, & à ce qui contente ses passions & sa mondanité; Il cherche dans tout ce qu'il fait, son propre honneur, il s'acquiert de la science & de l'érudition pour se rendre renommé dans le monde, il la débite & l'étale pour paroître; enfin il ne cherche dans ce qu'il fait, que soi même, ses intérêts, son avancement, ou dans l'honneur du monde, ou dans les richesses & les commodités de la vie; Il préfère l'honneur, les émolumens & les avantages charnels que sa charge lui apporte, à son véritable devoir, à l'avancement de la gloire de son maître, & à l'édification des âmes; il a mille vœux mondaines, mille considérations charnelles qui le font taire quand il devrait parler, qui le font reculer, lors qu'il y a le moindre danger pour ses intérêts, qui le font encore aller & venir, se tremousser & agir, quand il peut avancer sa fortune; Il s'occupe à refuter les adversaires, à composer des livres, à foudre & à examiner les controverses, à apprendre les histoires, & à éplucher les questions, & occupé à cela il néglige d'examiner & de sonder sa conscience, de se connoître soi même, & de se rendre à la vocation & aux attraits de Dieu, parce qu'il fait tout cela pour excuser son amour propre, & pour sacrifier à l'idole du monde & de la vanité. Et c'est ainsi que l'attachement que l'homme charnel a à ses bœufs, à ses dignités, à ses charges & à ses emplois l'empêche de suivre la vocation de Dieu & de venir à son banquet, parce qu'il ne s'acquie pas comme il devrait des devoirs de sa charge & qu'il ne la fait servir qu'à son ambition, à son avarice, à son orgueil & à d'autres passions qui le possèdent; Voilà pourquoi ses emplois lui deviennent des pièges, des lacets, & des filets qui le retiennent dans le monde & qui l'empêchent de venir à Dieu, & d'avoir part à ses biens.

(c)
La troisième chose qui met obstacle à leur salut. Ce sont les joies char-

Enfin la troisième excuse est renfermée dans ces paroles : *J'ai pris une femme en mariage, ainsi je n'y puis aller.* Ceci représente les obstacles que les plaisirs & les joies charnelles mettent au salut : Il y a des plaisirs honnêtes, dit-on, il y a des joies licites; y a-t-il rien de plus innocent que de prendre une femme & d'entrer dans l'état du mariage, qui est un état si saintement établi de Dieu, & auquel il donne dans sa parole tant de belles loüanges, & qu'il orne

orne de tant d'excellentes promesses ? Comment donc, pourroit-on dire, le mariage peut-il être un obstacle à aller au banquet & au souper de Dieu ? Mais je vous demande aussi, pourquoi donc Jésus Christ dans notre parabole dit-il expressément, que ce qui empêcha ce dernier d'aller au festin auquel il étoit invité, c'étoit qu'il avoit pris une femme en mariage ? Répondés à cela, & vous aurez la réponse à ce que vous demandés. Vous répondrés sans doute, que c'est par ce que cet homme faisoit plus de cas de son mariage, de sa femme & des choses qui se rencontrent dans cet état, que de Dieu & de ses biens : Mais cela n'est-il pas aussi vrai de vous ? n'aimés vous pas plus vos plaisirs, vôtre contentement & vôtre propre satisfaction, que Dieu & sa volonté ? Comment entre-t-on le plus souvent dans le mariage ? n'est-ce pas par des veuës charnelles, ou de convoitises ou d'intérêts ? Est-ce pour suivre l'ordre de Dieu ? est-ce par sa volonté ? Est-ce en foi, & par une conduite sage de sa providence ? On voit dans le mariage de plusieurs, que Dieu, sa conduite & sa lumière n'ont guères eu de part dans l'alliance qu'on a contractée. On n'a pas sîtôt assouvi les passions brutales, & les veuës d'amour propre, qui portoient au mariage, qu'on voit les mariés tout chagrins, malcontens, malplaisans, plein de mauvaise humeur, de mauvaises paroles & de mauvais traitemens ; souvent on se repent d'être entre dans cet état ; On porte avec impatience & avec murmure les incommodités qui s'y rencontrent. D'où vient tout cela ? c'est qu'on n'est entré dans le mariage, que par un principe charnel, on n'y cherchoit que la satisfaction des passions, on ne s'y proposoit point la volonté & la conduite de Dieu pour règle, on ne faisoit point le tout en sacrainte, en sa presence, & par une sainte résignation à sa conduite, soit à la prospérité, soit à l'adversité, soit au contentement, soit à la croix ; Et c'est ainsi que souvent le mariage devient un obstacle au salut ; c'est ainsi qu'il détourne de Dieu, quand on n'y cherche que la satisfaction de la chair & des passions. S'il est vrai des plaisirs, & des satisfactions charnelles que l'homme cherche dans le mariage, qu'elles détournent de Dieu, & qu'elles lui font négliger ses offres & ses invitations, il l'est bien encore davantage de toutes les autres joies que les hommes cherchent dans la jouissance des créatures ; Ils ne veulent pas renoncer à ces divertissemens honnêtes, à ces plaisirs innocens, à ces compagnies d'amis qui entretiennent, disent-ils, la société ; & qui sont comme le ciment de l'amitié & de l'union que les hommes ont les uns avec les autres ; ils ne voient rien de criminel là-dedans ; mais ils ne remarquent pas la passion de leurs cœurs, qui est le Dieu qu'ils servent, & auquel ils sacrifient par ces sortes de choses qu'ils nomment innocentes & licites.

Voyés, chères ames, voilà les obstacles qui reculent les hommes de Dieu & de la jouissance de ses biens : Obstacles si peu reconnus pour tels par les hommes, qu'ils ne doutent point que Dieu ne les tienne pour excusés, & ne les absolve comme innocens, quand ils ne voient dans eux, que ces choses auxquelles

Mais les hommes ne reconnoissent pas ces

H h h h h

qu'elles

choses là
comme
des obsta-
cles.

quelles ils sont comme nécessités ; O ils sont bien éloignés de croire, que quand ils seront exemts des grossiers & éclatans péchés, quand ils vivront un peu moralement bien , qu'ils observeront les dehors de leur Religion , Dieu veuille les condamner , & les déclarer criminels , ou les regarder comme contempteurs de sa grace & de ses biens , parce qu'ils auront eu un peu trop d'attachement au monde , qu'ils auront tâché de se ménager dans leurs emplois , & qu'ils se seront donné quelques plaisirs innocens dans le monde : Dieu fait bien , dit on, que nous sommes dans un monde corrompu , que les choses de la vie nous sont nécessaires , & que c'est une occupation facheuse qu'il a donnée aux hommes : Il passera par dessus beaucoup de fautes auxquelles cette nécessité , & la nature de nôtre condition nous engage , il nous excusera , il nous pardonnera. Si nous n'avions rien à faire dans le monde , si on n'y avoit point un travail auquel il falût s'occuper, si on n'y devoit point être engagé dans le service du public , d'un prince , d'une ville , ou d'un pais ; s'il ne faloit point fournir aux besoins & aux nécessités d'une famille qu'il faut élever & soutenir ; on serviroit mieux Dieu , on s'attacheroit plus à lui , on auroit plus de tems pour se donner à la recherche des choses célestes : Mais tout cela fait voir , que les hommes ne savent pas ce que c'est que le véritable service de Dieu , & l'occupation légitime aux affaires de la vie : Ils ne comprennent point que Dieu demande leurs cœurs , & quand le cœur seroit sien & rempli de son amour , toutes les choses du monde ne les empêcheroient jamais de l'adorer en Esprit & en vérité ; en tous tems , en tous lieux & en tous états. Ce qui cause ce désordre , c'est que les hommes ne veulent pas arracher leurs cœurs aux créatures , ils ne veulent pas renoncer aux plaisirs & aux satisfactions charnelles qu'ils y cherchent , & qu'ils y trouvent , pour ne chercher leur joie & leur plaisir , qu'en Dieu & en la possession de ses biens ; Et c'est là la véritable source de l'éloignement dans lequel ils demeurent de Dieu & de son banquet.

2.
Quelques
uns les é-
braissent &
viennent
au souper
de Dieu.

Mais 2. pendant que ceux là rejettent les invitations de Dieu, n'y en a-t-il point qui les reçoivent, & qui soient effectivement rendus participans des biens que Dieu a préparés aux hommes dans la Redemption de son fils ? Oui, il y en a quelques uns ; Mais qui sont-ce ? Ce sont les pauvres, les impotens, les boiteux, les aveugles : *Va vite ment par les places*, dit le Père de famille à son serviteur, *& par les ruës de la ville, & amène ici les pauvres, les impotens, les boiteux & les aveugles.* Et après que le Serviteur eut exécuté cet ordre envers ceux-ci, le Seigneur lui dit encore, *va-t' - en par les chemins, & par les hayes, & les contrains d'entrer, afin que ma maison soit remplie.* Pendant que les premiers qui avoient été invités, qui étoient les principaux, les sages, les grands & les savans d'entre les Juifs, ne veulent point venir, pendant qu'ils s'excusent, & qu'ils rejettent les offres de Dieu ; Le Serviteur est envoyé aux pauvres, aux impotens, aux boiteux, & aux aveugles, qui étoient par les places & par les ruës de la ville : Ces derniers représentent les pécheurs, les gens de mauvaise

vie,

vie, les péagers, les idiots & les ignorans d'entre les Juifs ; en suite de quoi il va vers ceux qui étoient hors de la ville, qui étoient par les chemins, & par les hayes, & ceux ci représentent les payens & les Idolâtres qui étoient hors de l'Eglise Judaique, & qui s'égaroient dans les chemins écartés de beaucoup de fausses religions, & de cultes idolâtres : Ce sont ces ignorans, ces pécheurs, ces péagers, ces payens & ces Idolâtres qui reçoivent la vocation de Dieu, & qui sont rendus participans de son repas : C'est ce que le serviteur rapporte avec joie au Père de famille, lorsque lui rendant compte de l'exécution de ses ordres, il lui dit : *Seigneur, il a été fait, comme tu as commandé* ; c'est aussi de quoi Jésus glorifioit son Père céleste, lorsque s'éjouissant en Esprit, il lui disoit ; *Je te rends grâces ô Père, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages, & aux entendus, & les as révélées aux petits enfans ; il est ainsi, Père, & autant que tel a été ton bon plaisir.* Math. 11. v. 25. Car d'autant que les sages de ce monde, avec leur sagesse terrestre, n'ont point voulu reconnoître Dieu sans sa sagesse ; le conseil & la volonté de Dieu a été de choisir les choses folles, les choses basses & méprisées, les choses même qui sont tenues pour rien des hommes, pour confondre les sages, les hautes, les nobles & les plus estimées du monde, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. 1. Cor : 1. v. 27. 28.

Qui sont ceux qui suivent la vocation de Dieu.

Ceux donc qui reçoivent les invitations de Dieu, & qui sont rendus participans de ses biens, ce sont les pécheurs, les péagers, les fous, les payens & les Idolâtres, pendant que les sages, les saints, les justes, & ceux qui croient avoir la bonne Religion, sont rejetés. Voilà, sans doute, des choses bien paradoxes, mais qui sont pourtant très véritables. Par ces pécheurs, ces aveugles, ces fous, ces payens, entendés ceux qui se reconnoissent, qui s'avouent, & qui se sentent tels devant Dieu ; Et par les sages, les saints, les justes & les bons Religioneux, entendés ceux qui croient être tels, & qui ne le sont pas en effet, & qui se croyans dans un bon état ne voient, & ne sentent point leur misère, & par conséquent n'ont pas beaucoup d'empressement à venir à Dieu ; au lieu que les autres étans convaincus de leur misérable état se laissent mener à Dieu pour en être délivrés, & pour avoir part aux biens de sa grace ; De sorte que nous avons ici une des principales dispositions des ames qui suivent la vocation de Dieu, & qui vont à son banquet ; C'est qu'elles voient, qu'elles sentent leur pauvreté, leur aveuglement, leur ignorance, leur Idolatrie & leur paganisme naturel ; elles reconnoissent devant Dieu, qu'elles sont de leur nature pauvres payens & idolâtres, de pauvres malheureux aveugles destitués de toute connoissance de Dieu, quels que soient d'ailleurs les privilèges extérieurs qu'elles ont. Mais sommes-nous tout cela ? dirés vous.

Ce sont les ames convaincues de leur misère.

Ah ! sans doute, chères ames, & encore d'une manière plus réelle & plus véritable, que nous ne pourrons jamais le sentir ou le dire. Notre nature dans sa corruption, & avant sa conversion, est sans espérance & sans Dieu au monde, elle ne va qu'après les faux Dieu, & les Idoles de ses passions, & des biens de

Nous sommes de notre nature plus misérables

la terre ; c'est à ces Idoles qu'elle donne son cœur , son amour & son attachement , c'est à elles qu'elle sert , & c'est pour elles , qu'elle se donne beaucoup de mouvement , & qu'elle se tourmente : Mais elle n'a pour le vrai Dieu aucun goût , ni penchant , ni amour , elle ne sent pour lui que répugnance ; elle ne l'aime point , elle ne le craint point , & ne se confie point en lui , parce qu'elle ne le connoit point , & qu'elle ne le voit point. C'est là ce que le S. Esprit a taxé de tout tems dans la nature corrompue , & dans les ames impénitentes , malgré les connoissances extérieures & littérales de la vérité , qu'elles avoient , & malgré les professions qu'elles faisoient de la bonne Religion. Il a toujours pris soin de découvrir l'Idolatrie du cœur , par laquelle les hommes se détournent du vrai Dieu , pour se tourner vers les créatures , ils abandonnent la Source d'eaux vives pour se caver des citernes crevassées qui ne peuvent contenir d'eau ; Desorte qu'il est certain que toute ame impénitente & non convertie est idolatre & aveugle , destituée de toutes forces pour connoître , & pour aimer Dieu. Ceux qui ne sentent point , & qui ne reconnoissent point avec douleur cette misère de leur nature corrompue , ce sont ceux que l'écriture sainte appelle sages & entendus , riches & rassasiés , parce qu'ils le croient être dans le tems qu'ils en sont bien éloignés. Mais ceux qui la reconnoissent , qui la déplorent , & qui en gémissent devant Dieu , ce sont ceux que l'écriture appelle les pauvres , les affamés , les petits , les enfans &c. & ce sont ces derniers qui viennent au banquet de Dieu , & nulle ame ne viendra jamais à Dieu , qui ne soit ainsi un impotent , un aveugle , un payen & un idolatre ; vous avez beau dissimuler d'ailleurs ; vous avez beau apliquer quelque emplâtre à vos playes , & les couvrir ; vous êtes pourtant de nature ce que nous venons de dire , & vous demurerés tels , pendant que vous ne serés point guéris ; & aussi long tems que vous ne viendrés point à Dieu pour en être délivrés , vous ne saurés jamais véritablement ce que c'est que d'avoir part aux biens de Dieu , & d'en goûter la douceur.

Conclus.
Exhorta-
toire à
embrasser
les biens
de Dieu.

Vous voyés , chers auditeurs , les deux différens états dans lesquels sont tous les hommes ; ou ils sont de ceux qui rejettent les invitations de Dieu , ou ils sont de ceux qui les reçoivent , & qui les embrassent ; Vous voyés ce qui empêche les uns à venir où Dieu les appelle , & ce qui porte les autres à le suivre & à lui obéir. Il ne nous reste plus , qu'à vous prier d'apliquer tout cela à vos consciences , & d'examiner à quel rang où à laquelle classe vous appartenés. Certes , Dieu ne se laissera pas toujours mépriser , & la malheureuse préférence que les hommes font des faux biens aux biens glorieux qu'il leur présente , lui fait déjà porter cette terrible sentence contre les contempteurs de sa grace. *Je vous dis que nul de ces hommes qui avoient été conviés ne goûtera de mon souper.* Cet outrageant mépris qu'on fait de la Canaan céleste , pour demurer ou pour retourner en Egypte , & pour aimer ses portées de chair , fait jurer ce grand Dieu en sa colère , que ces malheureuses ames qui le méprisent ainsi

ainfi n'entreront jamais en fon repos. Pf. 95. v. 10. 11. Si l'homme avoit quelque fentiment de vie fpirituelle, il trembleroit à l'ouïe des menaces de ce puiffant monarque, il travailleroit avec crainte & tremblement à ne pas négliger un fi grand falut, & à ne pas attirer fur foi les jugemens de ce feu confumant. Ainfi pendant qu'il eft tems, chers auditeurs, & que ce charitable Dieu vous appelle en fon amour, & vous ouvre la porte de fa grace, & même qu'il vous fait de fi tendres contraintes, prenez garde de négliger ce jour heureux de falut, mais venés pendant que l'accès à fes biens glorieux vous eft ouvert. Car bienheureux font ceux, qui font appellés au banquet des nôces de l'agneau; Prenez garde que négligeans maintenant d'entrer, vous ne veniés un jour trop tard, & qu'alors vous ne difiés inutilement, Seignr. Seignr. ouvre nous. Ah! penfons y pendant qu'il eft tems, & demandons à Dieu la lumière, fon Efpri & fa conduite, afin que nous nous laiffions convaincre que nous fommes de nature, de pauvres miférables morts de faim, & que nous foyions par là efficacement portés à nous venir rendre aux charitables invitations de nôtre Dieu, pour goûter les biens de fon amour, pour être faits participans de fes biens, & pour puiser dans les ruiſſeaux de grace, & dans les tréfors de miféricorde, qu'il nous ouvre en fon fils Jéfus.

Ah! amour éternel, donnes nous de la faim & de la foif pour toi, navre nos ames, & les fais languir après toi, car fans toi & fans ta poffeffion elles demeureront éternellement dans le vuide; Viens nous reprendre dans ton heureux centre, & nous retirer du côté de nôtre douce origine de laquelle nous fommes déchûs, mais à laquelle tu nous r'appelles; Raſſaſie nous une fois des biens de ta maifon, afin que nous te beniffions éternellement Amen!



A Blamont le 7. Juin, 1720.

Ma chère Mère!

Hier, que je vous envoyai par Mademoiſſelle P. le Sermon fur le texte du dimanche prochain, je n'eus pas le tems de vous écrire, pour vous demander, fi on avoit rendu Mécredi un petit billet que j'écrivois à ma ſœur Charlotte fur les nouvelles que j'avois eûes, qu'elle ſe portoit mal, & auffi pour accompagner mon Sermon d'un ſouhait & d'un defir ſincère que la réalité des paroles qui y font contenuës, ſoit apliquée &